

LA REVUE DE L'ÉCRAN

L'EFFORT CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE D'INFORMATION ET D'OPINION CORPORATIVES

Directeur-Rédacteur en Chef: **André de MASINI** Directeur Technique: **C. SARNETTE**

43, Boul. de la Madeleine, MARSEILLE - C. C. P. : A. de MASINI, Marseille 46662

ABONNEMENTS - L'AN : FRANCE 45 Frs. - ÉTR. 65 Frs. — R. C. Marseille 76.236 — Tél. Nat. 26-82

13^{me} ANNÉE - N° 331

TOUS LES SAMEDIS

25 MAI 1940

ACTUALITÉS

J'ai entendu, ces jours derniers, en des endroits et par des gens bien différents, prononcer cette phrase :

« Comme si on ne devrait pas fermer les cinémas...! »

Je ne donnerais pas à ces propos plus d'importance qu'aux innombrables insanités dont le bon sens populaire, depuis neuf mois, en tout lieu et en toute occasion, échauffe les oreilles de qui a conservé quelque sens critique, si la répétition trop fréquente de sottises semblables ne finissait par créer ce qu'on appelle « un mouvement d'opinion. »

Or, si les déclarations faites par le Commissariat à l'Information (pas assez publiquement à notre sens) nous laissent espérer que ce mouvement d'opinion aurait peu de chance, en haut lieu, d'être pris en considération, on peut tout craindre de ceux qui, sur le plan local, restent libres de juger et d'exécuter. Nous en avons déjà eu l'exemple avec telles mesures prises à l'encontre de notre industrie.

Il faut donc que nous n'acceptons pas avec la complaisance que j'ai malheureusement pu constater parfois, même chez des gens de cinéma, le raisonnement un peu trop simpliste qui nous est servi à l'appui.

Que les circonstances particulières, la peur, dont Arlaud parle plus loin, l'anxiété dans laquelle sont plongées tant de familles, aient ôté à celles-ci le goût d'aller se distraire, cela est humain, et infiniment respectable. Mais je ne vois pas en quoi le fait qu'il y ait des cinémas ouverts, et qu'il se trouve encore des gens pour y aller, insulte en quoi que ce soit à l'inquiétude, à l'affliction de quiconque. Le cinéma est un lieu de distraction honnête et par-dessus tout discret. Le plaisir qu'il dispense à ses fervents, il ne l'impose à personne autre.

La première personne à laquelle j'ai entendu dire cela était... une négociante en vins. Quels cris n'eût-elle pas poussés, si on avait souhaité devant elle la fermeture des bars et cafés, où l'on s'abrutit infiniment plus qu'au plus abrutissant spectacle cinématographique, où l'on a maintes occasions de dépenser son argent de plus ou moins honorable manière, et dont les terrasses offrent parfois le spectacle d'un laisser-aller autrement plus démoralisant pour ceux qui connaissent la peine et la misère.

Et que dirait la seconde personne à laquelle j'entendis émettre cette idée, si la fermeture des cafés l'empêchait

d'aller, chaque soir « ouvrable » siroter publiquement son Pernod doux ?

Au fait, n'y aurait-il que les cinémas, les dancings (également visés, et plus difficilement défendables) et les cafés dont l'exigeante morale publique pourrait réclamer la fermeture ? Et ces maisons qui... ces maisons... enfin, vous ne comprenez. Evidemment, ça ne choque personne, parce que si des écervelés peuvent parfois énerver des gens conscients et sérieux en disant : « Je suis allé voir Fernandel, c'était marrant ! », il s'en trouvera peu pour proclamer : « Moi, je suis allé au... »

Mais le mal est là, pour nous. Il y a tellement de gens qui ignorent le cinéma, ou s'en moquent éperdument, que le cinéma a la plus grande chance d'être touché par ce grand mouvement de pénitence que l'on prêche, de préférence pour le voisin. Ainsi faisait un de mes oncles qui, lors de la dernière guerre, passait une partie de sa journée à prodiguer des théories de cet ordre, et l'autre partie à courir Marseille en quête de kilogs de sucre.

Je ne vois enfin pas pourquoi, puisqu'on nous corne sur tous les toits qu'un bon moral nous est indispensable, on empêcherait quiconque de puiser ce bon moral à ses sources coutumières.

Je ne vois pas comment on pourrait soutenir l'idée d'une mesure qui priverait les permissionnaires d'un délassement, d'une évasion sur laquelle la plupart d'entre eux comptent.

Oserait-on enfin imposer à toute une jeunesse (celle qui a en ce moment de dix-sept à vingt ans), à laquelle on demandera peut-être demain de sacrifier sa vie, de renoncer à l'une des joies élémentaires auxquelles elle avait, sans prétention excessive, le droit de se croire destinée ?

Je sais très bien qu'il ne s'agit pour le moment que d'opinions privées, de propos colportés. Qu'on y prenne garde, et surtout que les professionnels du cinéma n'aient aucune honte, non seulement à ne pas approuver complaisamment semblables absurdités, mais à s'élever contre avec violence, et avec arguments à l'appui.

Parce que le jour où l'on aura arrêté, ne fut-ce que provisoirement, le cours de toute l'activité du spectacle, ce ne sont pas les moraliseurs qui prendront soin des chômeurs.

A. de MASINI.

LA GRANDE "PÉTOCHE"

Il était une fois une mouche qui tomba dans une jatte de lait; c'était une mouche combattive et, loin de se désoler, elle battait, elle battait des pattes et des ailes, fit toute la nuit grand tapage dans son bain crémeux et au petit jour, épuisée, s'arrêta... au sommet d'une motte de beurre.

Semblable parabole peut paraître plaisanterie, et pourtant n'est-elle pas particulièrement « de circonstance » comme on dit dans les milieux de cinéma? Combien en voyons-nous de mouches avachées qui se laissent noyer dans le bain où nous sommes tous. Le spectacle, à vrai dire, n'est pas très nouveau, ni imprévu. En septembre 38, nous y avons assisté, c'est alors qu'un scénariste écrivit *La Grande Pétoche*, film qui ne fut jamais mis en chantier et auquel je me suis permis d'emprunter le titre de cet article. Réédition en septembre 39, après quoi la guerre se déclenchant « à la petite semaine » des *hommes forts*, tant dans la distribution que dans l'exploitation sont repartis, conscients d'être à l'avant-garde, de sauver l'économie nationale sans même se rendre compte qu'ils étaient plutôt des bouillons flottants que des chefs de file; la preuve en fut faite au lendemain de la présence réelle de la guerre. Ils étaient beaux à voir, ce matin-là, les hommes forts!

Depuis dix jours combien sont déjà noyés? un grand nombre d'autres ne valent guère mieux ou, ce qui est pire encore essaient de transiger avec leur émoi et leur dégoût; à nous la ferme prudence, à nous les programmes au rabais, on écœurera un public déjà chancelant et on dira que c'est sa faute, on adoptera des solutions qui portent en elles leur faillite.

Que fait là-dedans la distribution? Il faut bien le dire, elle n'est pas toujours à la hauteur de la situation, elle aussi, suit le mouvement, ne veut plus livrer ses gros morceaux, hésite à risquer la reprise, envoie ses représentants à l'assaut, la serviette bourrée de « stock ». « C'est le mo-



Une scène du film *Le Retour de Circo Kid*, dont Warner Baxter, César Romero et Lynn Bari sont les vedettes.

ment, c'est l'instant, cher directeur, envoyez ça à la figure de vos clients ».

On reste atterré devant pareil spectacle. S'il existe un moment où ceux du cinéma devraient se distinguer des autres margoulins, c'est bien maintenant pourtant, maintenant qu'il s'agit de mettre en avant les phrases dont naguère on se gargarisait si volontiers: « Guider son public! » « entretenir le moral ». Certes, ce n'est pas facile, mais d'able, où serait le mérite s'il en était autrement. D'autant plus qu'en dépit du pessimisme ambiant, il est certain qu'un effort vrai, porte.

Nous avons vu, au moment où les recettes unanimement s'écroulaient, une seule salle, ni mieux ni plus mal placée qu'une autre, faire « tout ce qu'elle voulait ». Cette salle passait en seconde vision un *gros morceau*. La semaine suivante, revenant à la commune mesure du programme *n'importe quoi*, cet établissement s'aligna sur les autres...

Je sais trop combien ces remarques en forme d'exhortation vont provoquer de réactions indignées. Je connais trop la violente sincérité du directeur qui vous dit: « Exploiter! Vous êtes bon, vous, et comment? et avec quoi? Puisque vous êtes si malin, montrez-nous donc comment nous y prendre! »

Non, nous ne sommes pas si malins, mais néanmoins le problème ne se pose, (selon une rengaine de la « dernière ») que d'une seule façon:

Il y a deux solutions: continuer ou tout laisser tomber. Si on « laisse tomber » soit, que l'on se retire du cinéma pour se consacrer à la consommation de ses rentes ou au négoce du café ou des boulons blindés; qu'on en parle plus, mais jamais plus, même quand ça ira mieux. Mais si l'on aime son métier et qu'on veuille le continuer, il n'y a plus d'alternative, il faut jouer le jeu jusqu'au bout. Cela signifie, ne pas amenuiser la publicité, mais au contraire l'augmenter dans la mesure du possible, la soigner plus, la faire plus pressante, plus attractive; ne pas économiser sur le programme mais au contraire l'améliorer, non seulement n'en rien retrancher, mais même y ajouter dans certains cas pour le rendre plus attrayant.

Le public angoissé que nous avons, ne répugne pas à se distraire, bien au contraire, à condition qu'on le convie bien à se distraire et non à s'ennuyer et que le dosage et la formule de cette distraction ne soit pas choquants pour ses graves soucis. Il ne s'agit ni de sombres drames, ni de grandes « rigolades ». Si nous disposions d'une profusion de *Blanche Neige*, nous ferions des salles pleines.

Il est une question d'importance, à laquelle se heurtent les directeurs, questions à résoudre sans retard plutôt que de se lamenter: *La Peur*.

Dans notre région qui avait ignoré matériellement la guerre, les progrès de l'aviation ont apporté la peur physique et l'affiche conseillant au public de rester à sa place en cas d'alerte ne parvient plus à le tranquilliser; il a besoin maintenant avant d'entrer dans une salle de se sentir protégé. Et qui donc, peut le protéger, si ce n'est le directeur? Il faudrait donc que celui-ci, pour commencer ait un peu moins peur que ses clients; il faudrait aussi qu'il sache exiger et obtenir les moyens d'assurer cette protection.

Nous nous retrouvons à cette question Défense Passive et abris, dont Masini parlait la semaine dernière; cette

histoire comporte une suite qui ne le cède en rien au début: Un directeur expliquait à un visiteur (le sous-chef du secteur D. P.) qu'il valait mieux ne pas prévenir le public, même en le tranquillisant, car après *le saute-qui-peut*, il est vain d'ajouter: « Ne vous en faites pas » et que les risques éventuels d'une alerte étaient moindres que les risques certains d'une panique. Le Monsieur se range à cette opinion: « En effet, ne dites rien, mais bien entendu en cas de bombardement vous évacuez... »

Vint la question de la cave, elle contenait 300 personnes soit une clientèle moyenne, mais ne pouvait suffire à abriter le public d'un samedi soir ou d'un dimanche. Par contre, un grand magasin voisin fermé à ces moments là, possédait de vastes abris utilisables. Le sous-chef de secteur approuva chaleureusement cette idée et alla voir le magasin en question mais revint aussitôt: « L'idée est excellente mais absolument impossible, le grand magasin est de l'autre côté de la rue. — Ce n'est pas mon secteur! »

Le public heureusement ignore le détail de telles conversations, mais il n'en ressent pas moins l'atmosphère. Sa peur, plus grande que tout, le fait renoncer à se distraire. Organisons-nous, exigeons des chefs de secteur compétents, cataloguons les abris proches des salles, affichons les et immédiatement nous verrons le public rassuré revenir dans les cinémas. Je me place là, volontairement, exclusivement au point de vue corporatif, commercial et psychologique; le reste appartient aux services de la Défense Passive très certainement qualifiés pour cela. Mais pour obtenir ce quelque chose, il faut une autre attitude que la grand-peur des directeurs.

Il n'y a pas que cela, nous dit-on: la fermeture à 23 h.? L'atmosphère morale?

A nous aussi de réaliser ce qui n'a pas été fait officiellement, par une action collective. Donnons au public non seulement nos horaires de spectacle, mais un emploi du temps tout mâché: « Vous sortez du bureau à telle heure, vous dînez à telle heure, vous allez au cinéma, vous sortez à temps pour avoir un tram à 23 h. 30... »

Faisons publier des articles pour dire qu'une saine détente n'est pas honteuse distraction, que contribuer à faire vivre des milliers d'individus n'est pas insulter les combattants et qu'il n'est guère admirable de se cantonner dans une dangereuse angoisse.

Si nous le voulions, le cinéma deviendrait une école de cran et, ce qui est particulièrement intéressant, de cran sans dents serrées.

Sans compter, en se plaçant à un autre point de vue, que les pétocards de notre région provoquent plus d'écœurement que pitié. Se trouver en Provence pour une raison ou une autre, alors que d'autres, qui certes ne l'ont pas choisi, sont dans l'horreur quotidienne; être de toutes façons nettement favorisés, même dans son cadre professionnel; n'être limité (sauf pour ceux du Var) qu'à onze heures du soir alors que dans bien d'autres endroits on est



RELLYS, dans Narcisse

acculé à la fermeture; bénéficier qu'on le veuille ou non d'un exode parisien et oser ensuite se lamenter sur sa misère... c'est plutôt moche...

S'il est un endroit où le cinéma peut et doit se garder pour tous, c'est bien le nôtre; à défaut de pouvoir dans les événements actuels conserver une vue large des choses, soyons alors violemment régionalistes. Débattons-nous, jouons le jeu. Tous les atouts qui restent c'est nous qui les avons! Le plus coupable des défaitismes n'est pas forcément militaire.

Que nous soyons exploitant, distributeur ou producteur — voire journaliste — nous avons tous vis-à-vis les uns des autres et vis-à-vis du public une grande partie à jouer. En attendant mieux, à nous tous, créons une vraie *saison d'été*, ça vaudra toujours mieux que de se complaire dans une décomposition morale qui, malheureusement, semble avoir pour certains, un charme irrésistible.

R. M. ARLAUD

APY

PEINTURE
DÉCORATION

ATELIERS : 74, Rue de la Joliette
BUREAUX : 2, Rue Vincent-Leblanc
Tel. C. 14-84 MARSEILLE

HARRY BAUR dans
UN HOMME EN OR
REPORTEZ-VOUS A NOTRE LISTE
(page 43, NUMÉRO SPÉCIAL)
CINEA FILMS, 81, Rue Sénac, MARSEILLE

Etabs CINELUME

FOIRE DE PARIS
STAND B Hall 43

Pour tout ce qui concerne
Le Matériel de Cinéma
et les CHARBONS LORRAINE
CINEMATELEC
29, Boulevard Longchamp
MARSEILLE Tél. N. 00-66
CONTINUE A LIVRER
aux meilleures conditions.

LES FILMS NOUVEAUX

Le Feu de Paille.

Jean Benoît Lévy aime fort les enfants, il les aime et les connaît, tout au moins au point de vue du cinéma; il en sait toutes les ficelles, il sait exactement comment un enfant émeut les foules et il insiste au maximum sur la sentimentalité mélodramatique. Le public adore ça, et la *Maternelle* a tissé autour de Benoît-Lévy une auréole dont profitent toutes ses autres productions.

A cela, s'ajoute un autre argument: un sujet nettement neuf pour le cinéma et des plus sympathiques puisque c'est une attaque réglée contre les enfants prodiges et surtout contre leurs parents. Tout au moins c'est ainsi que débute le film et chacun ayant autour de lui un ou plusieurs parents-montreurs se sent quelque peu vengé. Par la suite, malheureusement, le ménage central atténué ce vinaigre et le fait même carrément tourner en eau de rose; Tant pis!

Un vieux cabot raté, fait faire à son eune fils un « essai ». L'essai réussit, le gosse joue, devient vedette, fait un second film mais au troisième, croyant que « c'est arrivé », il se casse la figure; drame qui trouvera sa solution dans le retour de l'enfant dans sa vie d'enfant, ses jeux et ses petits camarades. En parallèle à cette brève carrière en « feu de paille » se développe la jalousie du père, son aigreur inavouée de raté, sa jalousie, l'échec du petit calmera seul ce tourment et le vieux, résigné aussi, abandonnera en même temps que son fils ses illusions, il entrera bien à la Comédie Française, mais comme souffleur.

Dans ce développement on retrouve la force de l'auteur. Je n'ai pas lu *Grande Nature*, le roman original, mais je suis certain que telles scènes en sortent en ligne directe sans au-

cune transposition, comme celle où le meilleur en scène dit au père: « Nous nous prenons un gosse justement parce qu'il n'est qu'un gosse, c'est tout; au second film il est fini, vidé; il ne sait plus être un gosse et il n'est pas encore un artiste. Ce n'est pas nous qui faisons du mal, ce sont les parents qui croient à l'enfant prodige, l'inventent et le mettent sur un piédestal. » (Je cite, très approximativement de mémoire) ou celle autre où Baroux, consolant son fils qui ne jouera pas le rôle de Bonaparte enfant, l'envoie jouer avec les autres, oublier et espérer seulement que plus tard, si vraiment il a « ça dans la peau », il arrivera à force de foi et de travail à devenir vraiment un grand acteur.

Le danger de semblable thème, c'est que pour l'illustrer il faut utiliser des enfants qui justement se croient des prodiges. Jean Fuller fera verser d'abondantes larmes et sourire d'attendrissement, il est par sa présence même l'illustration la plus cruelle de l'argument. Lucien Baroux, bon acteur s'identifie à un tel point au cabotage constant de son personnage que c'en est gênant; Orane Demazis n'a pas trouvé dans la mère, rôle à sa peau; Gaby Basset fait penser un peu à Ginette Leclerc; Aimos montre sa tête de rat sympathique. La vraie vedette du film, c'est la troupe de gosses anonymes et par cela même agréables et pittoresques.

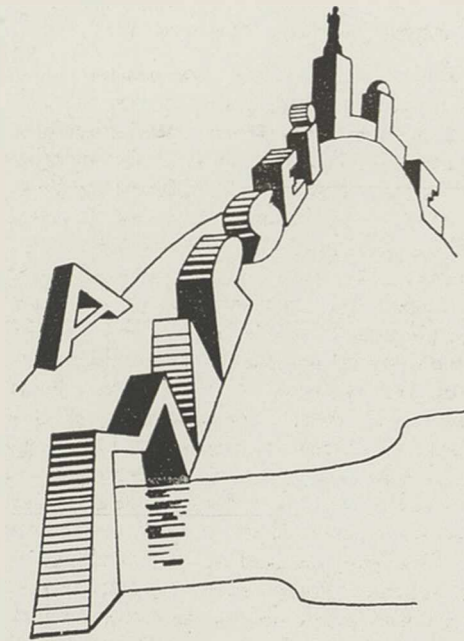
Feu de Paille, effort à signaler, bénéficie de la carence du cinéma français qui le porte au premier rang et lui fera faire à cette place, sa carrière.

R. M. A.

ON A PRÉSENTÉ...

Elles étaient onze femmes, avec Gaby Morlay (Filmsonor) dont vous trouverez le compte-rendu en rubrique « Présentations ».

Programmez sans tarder
**TROIS ARTILLEURS
A L'OPÉRA**
le plus gai des films gais
J. GLORIOT
ROBUR-FILM 44, Sénac - MARSEILLE



Les Programmes de la Semaine.

CAPITOLE. — *Tarzan trouve un fils*, avec Johnny Weissmuller (M.G.M.). Exclusivité. Sur scène: Les Monbar's sisters.

PATHE-PALACE. — *Paris-New-York*, avec Michel Simon (Filmsonor) Seconde semaine d'exclusivité.

OBEON. — *Sherlock Holmes*, avec Basil Rathbone et *Monsieur Tout-le-Monde*, avec Adolphe Menjou (20th Century Fox). Exclusivité.

MAJESTIC et NOAILLES. — *Troubles au Canada*, avec Dick Foran (Warner Bros). En exclusivité simultanée. Sur scène Yvonne Vionnet.

REX et STUDIO. — *Le flambeau de la Liberté*, avec Lionel Barrymore et *Surprise-Camping*, avec Freddie Bartholomew (M. G. M.). En exclusivité simultanée.

HARRY BAUR dans
UN HOMME EN OR
REPORTEZ-VOUS A NOTRE LISTE
(page 43, NUMÉRO SPÉCIAL)
CINEA FILMS, 81, Rue Sénac, MARSEILLE

Pour bien connaître la France

PROCUREZ VOUS LES

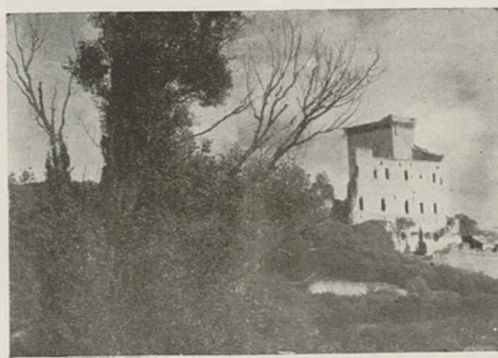
VISIONS de FRANCE

LA PLUS BELLE COLLECTION A CE JOUR
30 VOLUMES PARUS

Adressez-vous à votre libraire ou
à défaut à l'éditeur

G. L. ARLAUD

3, Place Meissonnier, 3 - LYON



La Mousson.

N'ayant pas encore lu le roman de Louis Bromfield, nous ne pouvons établir un parallèle entre celui-ci et le film qu'en a tiré Clarence Brown. Un film ne devrait être jugé que sur sa valeur propre, et pourtant nous avons l'impression que la lecture du roman nous eût aidé à comprendre des héros assez complexes, que le film ne nous laisse analyser qu'imparfaitement. Ce qui ne veut pas dire que nous n'ayons pas pris plaisir à voir vivre ces personnages, au cours d'une action assez mouvementée, ornée d'un « clou » estimable, certes, mais destinée surtout à l'ébahissement du grand public.

L'action se passe aux Indes, à Ranchipur, à l'époque où la mousson va amener la saison des pluies.

Le peintre Tom Ransome, qui réside là depuis plusieurs années, dans l'entourage du Maharadjah, retrouve en Lady Esketh, Edwina, une de ses anciennes maîtresses qui, pour faire une fin, a épousé un lord égoïste et grossier, mais immensément riche, et qu'elle trompe sans vergogne. Justement Edwina jette son dévolu sur un médecin hindou, le major Safti, que le maharadjah considère comme son héritier. Mais Safti demeure insensible à ses avances. Quant à Tom, qui sombre peu à peu dans le whisky, il est là, flottant entre son ancienne amie, et la jeune Fern Simon, qui lui a voué un amour admiratif, et qui voudrait bien que Tom l'aide à fuir le cercle étroit et mesquin (la Mission) dans laquelle elle vit. Les choses en sont là quand arrivent les pluies, et un tremblement de terre épouvantable, suivi d'inondation. Le maharadjah et Esketh périssent. La maharanée prend la direction du gouvernement. Ransome qui, à la faveur des événements, a enfin compris la sincérité de l'amour de la petite Fern, accepte de renoncer à son whisky pour se rendre utile et devient aide de camp. La peste s'est déclarée à Ranchipur. Les hôpitaux regorgent de malades et de mourants. Safti se dépense sans compter, et Edwina, gagnée à son tour, s'engage comme infirmière.

Safti commence à comprendre l'amour d'Edwina, et à le partager, mais cela sera inutile puisque la jeune femme sera atteinte par la terrible maladie, et mourra heureuse dans les bras du Major. Safti, maintenant Maharadjah, se consacra au bonheur et au progrès de son peuple, tandis que Ransome et Fern, mariés, demeure-

ront à Ranchipur pour collaborer à l'œuvre commune.

Compte tenu du peu de place (ou du peu de temps) dont dispose un film pour situer des caractères assez compliqués, il faut reconnaître que le réalisateur a fait de son mieux pour nous rendre ces personnages accessibles. Il y a réussi dans la mesure où le talent de ses interprètes s'y est prêté. On peut dire qu'à part Tyrone Power, vedette commerciale du film, dont la personnalité falote se perd dans un personnage beaucoup trop grand pour elle, Clarence Brown a été servi par des artistes intelligents et sensibles. En premier lieu Myrna Loy (Edwina Esketh), charmante même dans ce qu'elle a d'antipathique, désinvolte, au fond infiniment malheureuse. Puis George Brent, qui a noté avec beaucoup d'art les incertitudes de Ransome. Et encore Maria Ouspenskaya, que l'on a déjà beaucoup remarquée, surtout dans *Elle et Lui*, et qui trouve dans le personnage de Maharanée, l'occasion d'affirmer une personnalité exceptionnelle. Et enfin, Brenda Joyce (Fern), une nouvelle venue, sortie sans bruit et dont l'apparition contient mieux que des promesses. Quand on pense au tapage que l'on mène en France autour d'une Micheline Presles... Il va sans dire que les personnages de second plan sont encore les plus parfaits par rapport à ce qui leur était demandé. Ce sont Nigel Bruce, H. B. Warner, Mary Nash, Jane Dar-

well, Joseph Schildkraut, Marjorie Rambeau, Henry Travers, etc...

Pour ne désobliger personne, — et en toute sincérité, parce qu'on ne saurait négliger un effort aussi méritoire et aussi coûteux pour fournir un motif sensationnel à la publicité de l'exploitant et à l'admiration des foules, — faisons état des scènes du tremblement de terre, de la rupture du barrage, de l'inondation, etc..., qui s'apparentent à ce qui s'est fait de mieux dans le genre, à savoir, pour nous, le cyclone de *Hurricane*. Pour notre part, réjouissons-nous de ce que le drame humain n'ait pas été noyé du même coup, et se développe au contraire dans le déchainement des éléments, avec tout ce qu'il comporte de tragique, de plaisant, d'ironique et de tendre. Nous avons particulièrement goûté les scènes de l'inondation, avec le « sauvetage » de Ransome et d'Edwina par Fern, et le retour de Tom à la nage, vers celle-ci. Mais il y a beaucoup d'autres choses encore à aimer dans ce film, et c'est pour quoi nous croyons celui-ci appelé, à des titres divers, à satisfaire la majorité des publics.

A. M.

HARRY BAUR dans
UN HOMME EN OR
REPORTEZ-VOUS A NOTRE LISTE
(page 43, NUMÉRO SPÉCIAL)
CINEA FILMS, 81, Rue Sénac, MARSEILLE

ETABLISSEMENTS
RADIUS

130, Boulevard Longchamp - MARSEILLE

Téléphone : N. 38-16 et 38-17

AGENTS GÉNÉRAUX DES



Etude et devis entièrement gratuits et sans engagement

TOUS LES ACCESSOIRES DE CABINES - AMÉNAGEMENTS DE SALLE

CYRNOS FILM

présente :

une production " **REPUBLIC-PICTURES** "

HERMAN BRIX
et l'indienne **MALA**

" **L'HOMME SINGE** "



**LES VAUTOURS
DE LA JUNGLE**

Un film d'action !

avec

HERMAN BRIX

(L'Homme Singe)

et

L'Indienne MALA

Monte Blue

et

Gill MARTIN



*Un mouvement
formidable !*

1^{re} ÉPOQUE :

**L'ILE DE LA
TERREUR**

(2700 mètres)

2^{me} ÉPOQUE :

**L'EMBUSCADE
TRAGIQUE**

(2400 mètres)



De l'air pur !

De l'espace !

Du vrai Cinéma !

Un spectacle de famille !

Une action trépidante
sur terre ! sur mer et
dans les airs !

La jungle et ses fauves !

Les peaux-rouges et leurs
mystères !

Les éléments déchaînés !

Un volcan en éruption !

Toujours du mouvement



**CYRNOS
FILM**

MARSEILLE

20, Cours Joseph Thierry

Tél. Nat. 62-04

LYON

75, Cours Vitton, 75

Tél. Lalande

Technique Organisation Matériel



"SCODA"
LE FAUTEUIL DE QUALITÉ
Usine à Marseille
Ets RADIUS, 130, Bd Longchamp

POUR VOS FOURNITURES Adressez-vous aux ETABLISSEMENTS
Charles DIDE
35 Rue Fongate, MARSEILLE
Tél. Lycée 76-60
Agent du Matériel Sonore
"UNIVERSSEL"
Agent du matériel BROCKLISS SIMPLEX

NETTOYAGE E.D.E.N.
35, Rue Grignan MARSEILLE
Abonnements Forfaits
Prix raisonnables
Personnel spécialisé

PROJECTEURS A. E. G. EQUIPEMENTS SONORES
KLANGFILM
Système Klangfilm Tobis
AGENCE DE MARSEILLE
6, BOULEVARD NATIONAL
Tél.: N. 54 56

Directement au Constructeur
Appareils Parlants "MADI VOX"
et tout le Matériel
12-14, RUE ST-LAMBERT MARSEILLE
Tél.: Dragon 58.21
TRANSFORMATIONS REPARATIONS
NOMBREUSES REFERENCES



AGENTS GENERAUX
Etabli. RADIUS
130, Bd LONGCHAMP
Tél.: N. 38-16 et 38-17

Tout le MATÉRIEL pour le CINÉMA
CINEMATELEC
20, Bd LONGCHAMP MARSEILLE
Tél.: N. 00-66.
Réparations Mécaniques
Entretien — Dépannage



CONTROLES AUTOMATIQUES
Agence Sud-Est
CINEMATELEC
20, Bd LONGCHAMP MARSEILLE

à l'entr'acte...
PIVOLO
le bâton glacé savoureux et avantageux.
58, rue Consolat
Tél. N. 23-91. MARSEILLE

Filmolaque
« Triple le vu de film »
Vernissage Intégral
Rénovation des Copies Usagées
39 Rue Buffon
PARIS 5^{ème}
Tél.: PORT-ROYAL 28 97



Agent Régional
W. DE ROSEN, ing. ESE
278, Bd National - MARSEILLE
Tél.: N. 28-21.

LA TECHNIQUE Cinématographique
Revue mensuelle fondée en 1930 consacrée exclusivement à la technique du cinéma et ses applications.
LE CINÉASTE, son supplément du petit format.
LE FILM SONORE, son supplément corporatif.
Abonnement France et Colonies 50 frs. par an.
34, Rue de Londres - PARIS-8

CHAUFFAGE VENTILATION SANITAIRE
DÉFENSE INCENDIE entreprise
BARET Frères
MARSEILLE 46, r. du Génie
CAVAILLON 16, R. Chobron
Tél. 02-52 Tél. 3-84

Ets **BALLENCY**
Constructeur
TRANSFORMATIONS ET REPARATIONS
TOUT LE MATÉRIEL DE CINÉMA
AU PRIX DE GROS
36, RUE VILLENEUVE (ex-22)
Tél.: N. 62-62.

POUR VOS CLICHÉS... ET VOS DESSINS...
Consultez LA S^{ie} DES **Photographes Réunis**
TÉL. DRAGON 72-37
71, RUE PARADIS-MARSEILLE

L'Imprimerie ...

MISTRAL

(C. SARNETTE, Succ^r - Propriétaire)
à CAVAILLON - Tél. 20

... au service
DU CINÉMA

... Qu'il faut avoir sous la main

LA REVUE DE L'ECRAN LES PRÉSENTATIONS

Elles étaient douza Femmes.

M. Yves Mirande possède au plus haut point ce qu'il est convenu d'appeler « l'esprit parisien ». Il a trouvé renommée et profit à égratigner les gens du monde. Au fond, il les adore, et ils le lui rendent bien. Rien, du reste, n'est plus rassurant pour la bonne société tout court, qui trouve, à ce jeu habilement conjugué de l'étrille et de la brosse, des apaisements pour sa conscience, et des raisons de croire en son avenir.

Nous sommes en guerre, et, à l'ignorer, on risquerait de se faire remarquer. Donc, le film de M. Mirande se passe pendant la guerre. Les messieurs « bien » étant partis, il ne reste donc plus que les dames « bien » ou à peu près. Les habituelles bonnes œuvres sont remplacées par des œuvres de guerre, mais la mentalité demeure. évidemment, les hommes manquent, on a dû se passer de domestiques, renoncer aux voitures, prendre le métro, mais aucun des personnages ne semble avoir vraiment réalisé le drame de la guerre, la somme d'horreur, de souffrance et d'injustice que renferme ce mot. L'une de nos femmes dit (à peu près) :

« Il faut bien faire quelque chose envers ceux qui se battent pour que nous puissions vivre tranquilles ! »

Et une autre :

« Et mon homme, que fait-il en ce moment ? Peut-être est-il en train d'abattre un avion ennemi... »

Mais elles n'en oublient pas pour autant leurs petites intrigues, leurs préjugés de classe, leurs débinages quotidiens, leur courtoise malveillance. Et tout finira pour le mieux, et nous conviendrons avec l'auteur qu'à tout prendre ce monde était charmant, sympathique et bien peigné, que le fond n'en est pas mauvais, et que pour lui, les choses ne peuvent finir que d'optimiste manière.

Nous n'avons plus aucune raison de nous faire d'illusions sur la mentalité du public. Le public gobera cela, sera heureux, et il en redemandera. Les situations les plus utilisées, les effets les plus éprouvés, lui paraîtront rutilants neufs, parce qu'ils auront pour cadre une cave et pour accessoire un masque à gaz. M. Mirande ne

ignore pas, et sans doute a-t-il eu raison, puisque son film aura du succès. Nous, nous voulons bien, car la maison qui a réalisé aussi *Les Musiciens du Ciel* a quelques droits à notre indulgence, et qu'on ne saurait souhaiter de se casser le nez à des gens qui ont le cran de produire dans les circonstances actuelles. Mais nous pensons que M. Yves Mirande, au lieu de chercher des occasions de briller dans le sujet de tant d'angoisses, de tant de misères et de tant de dégoûts, nous pensons que M. Mirande eût été mieux inspiré, soit en ignorant totalement la guerre, soit en plaçant le drame sur un plan plus humain, plus proche de la réalité quotidienne. Que diable, un homme d'esprit peut être aussi un homme tout court, sans en être diminué pour cela...

Ceci dit, reconnaissons que le film se présente commercialement sous d'assez heureux auspices : son titre, les possibilités variées de présentation et de lancement qu'il offre, son affiche, avec une dizaine de noms connus, avec en tête Gaby Morlay, Françoise Rosay, Betty Stockfeld, etc.

Au fait, si nous n'avons pas grand chose à dire du travail de Georges Lacombe, qui a présidé à la photographie de tout cela avec sa conscience habituelle, mais sans grande possibilité de fantaisie, l'interprétation mérite quelques mots, encore que

la multiplicité des interprètes ne donne à aucune la possibilité de tenir vraiment « un rôle ». Betty Stockfeld, avec sa beauté et son allure, tire son épingle du jeu, en housculant un peu les voisines. Françoise Rosay, avec son abalage ordinaire et l'assurance de son métier, est également assez brillante. Gaby Morlay ne se renouvelle guère. Simone Berriau est un peu moins mauvaise qu'à l'accoutumée; Simone Renant, l'élueuse comme le comportait son rôle; Mila Parely, curieuse; Marion Delbo et Nina Myral n'ont pas grand-chose à faire. L'élément jeune, ou plutôt l'élément « jeune fille » est représenté par Micheline Fresle (qu'on s'est beaucoup trop pressé de sacrer velette, ce qui lui donne une insupportable assurance), mais qui efface tout de même une bonne partie de l'impression désastreuse qu'elle nous fit dans *Jeunes filles en détresse*; par Blanchette Brunoy, spirituelle, sympathique, adroite, mais qui ne devrait pas oublier que « la ligne » est indispensable à l'écran; par Pamela Stirling qui interprète avec assez de naturel un rôle de petite bécasse; par Pimrose Perret, jolie sans grand caractère encore, mais qui est capable de choses intéressantes.

Aucun interprète masculin, c'est encore une originalité que pourra souligner la publicité.

A. M.



GRANET-RAVAN
MAISONS FLATIN-GRANET & C^{ie} & GRANET-RAVAN RÉUNIES
SERVICE EXTRA RAPIDE PARIS MARSEILLE EN 12 HEURES!
POUR LE CINÉMA
GRANET-RAVAN vous rappelle qu'il est spécialisé dans le transport des films en Service Rapide de Paris à Marseille et de la distribution sur le littoral

MARSEILLE	5 ALLÉES L. GAMBETTA TEL. NAT. 40.24.40.25	40, RUE DU CAIRE	PARIS	TELEPH. GUT 85.77	2, R. MARÉCHAL PÉTAÏN TELEPHONE: 838.69	NICE
ALGER	6, RUE COBERT TELEPHONE: 10.06	4, RUE S ^{te} DENIS	ORAN	TELEPHONE 206.16	33, R. DE COMPIEGNE TELEPHONE: 06.25	CASABLANCA

NOUVELLES DE PARIS IL Y A DIX ANS ...

LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE

APOLLO : (Fermé)
 AUBERT-PALACE : *Face au destin.*
 AVENUE : *La Mousson.*
 BALZAC : *Mlle Crésus.*
 BIARRITZ : *Mélie de la Jeunesse.*
 CAMEO : *Le Monde est merveilleux.*
 CESAR : *Les surprises de la Radio.*
 CHAMPS-ELYSEES : *En Français, Messieurs.*
 CINE-OPERA : *Entente Cordiale.*
 CINEPHONE ELYSEES : *Ah, quelle femme !*
 COLISEE : *Ninotchka.*
 ERMITAGE : *Les quatre plumes blanches.*
 LE FRANÇAIS : *Elles étaient 12 femmes.*
 GAUMONT-PALACE : *Sérénade.*
 HELDER : *Les Hauts de Hurlevent.*
 IMPERIAL : *Brazza.*
 LORD BYRON : *Il épouse sa femme.*
 MADELEINE : *Battement de cœur.*
 MARBEUF : *Chantage.*
 MARGNAN : *De Mayerling à Sarajevo*
 MARIVAUX : *L'héritier des Mondesir.*
 MAX LINDER : *Narcisse.*
 MOULIN ROUGE : *La Charrette Fantôme.*
 NORMANDIE : *Quasimodo.*
 OLYMPIA : *La glorieuse aventure*
 PARAMOUNT : *Le Café du Port.*
 PARIS : *Hollywood Cavalcade.*
 PORTIQUES : *Deux d'Oxford.*
 REX : *Miquette.*
 STUDIO ETOILE : *Eux et Nous.*
 SAINT-DIDIER : *Je l'attendrai.*
 LE TRIOMPHE : *Good bye, Mr. Chips*

L'IMPRIMERIE
 au service
 DU CINÉMA
MISTRAL
 C. SARNETTE
 Successeur
 à CAVAILLON
 Téléphone 20

Revue de l'Ecran N° 30, du 6 Mai 1930.

ASSOCIATION DES DIRECTEURS, MUTUELLE DU SPECTACLE, pages officielles. — Expédition des affaires courantes. On proteste contre la venue du Cirque Hagenbeck à Marseille, et on annonce pour courant Juillet, l'inauguration de la Maison de retraite de la Mutuelle... de Bordeaux.

PRESENTATIONS, par A. de Masini et G. O. :

Paramount (*Le rêve immolé*, avec Nancy Carroll, Gary Cooper, Paul Lukas; *Quartier chinois*, de William A. Wellmann, avec Wallace Beery, Florence Vidor, Warner Oland et Jack Oakie; *Fu Manchou*, avec Warner Oland, Neil Hamilton, Jean Arthur).

Ciné-Guidi-Monopole (*Sous l'outrage*, avec H. A. Schlettow, Lien Deyers, Kowal Samborsky, Fritz Kampers).

Fox-Film (*Têtes brûlées*, avec Victor Mc Laglen, Edmund Lowe, Lily Damita, El Brendel; *La vie en rose*, avec Charles Farrell, Janet Gaynor,

El Brendel; *L'Intruse*, de F. W. Murnau, avec Mary Duncan, Charles Farrell, David Torrence).

Présentations à venir : 12 films annoncés pour la quinzaine suivante !

LE MATERIEL, par P. Mayet.

MUSIQUE MECANIQUE, par Gaston Mouren.

DEGREVEMENTS. — Publication du tableau des nouvelles taxes appliquées depuis le 21 avril.

Echos. — Notre confrère André de Reusse, d'Hebdo Film, est victime d'un accident d'auto près de Saint-Maximin; les Films Ciné-France quittent le 105 de La Canebière pour s'installer, 36, rue de Rome, dans les locaux de l'ancienne Phéocée.

Rayon Publicité : Paramount, Warner Bros, Super Film, Ciné-France, A. G. L. F., Guy-Maïa, Agence Régionale Cinématographique, Rachel et Richebé, etc.

Programmez sans tarder

TROIS ARTILLEURS A L'OPÉRA

le plus gai des films gais

ROBUR-FILM J. GLORIOD
 44, Sénac - MARSEILLE

ETABLISSEMENTS
RADIUS

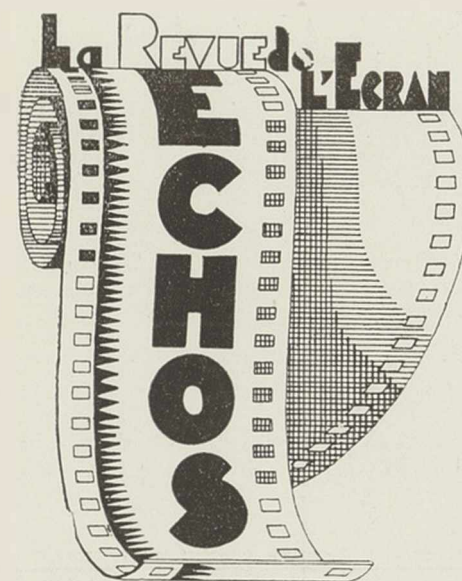
130, Boulevard Longchamp - MARSEILLE
 Téléphone : Nat. 38-16 et 38-17



Le Fauteuil de qualité
 Fabrication S.C.O.D.A.



LORRAINE
 IMPORTANT
 STOCK



ERRATUM

En consultant le Répertoire des Films publié dans notre récent numéro spécial, nos lecteurs auront pu voir le film *Soldats sans uniforme* (Roger Karl, Maceleine Robinson) figurant dans la liste *Cyrcos Film*. Nous les prions de vouloir bien rectifier : ce film fait partie de la nouvelle sélection Ciné-Guidi-Monopole.

UN NOUVEAU GRAND FILM AMERICAIN

La plus récente production de M. Small *My Son, My Son*, qui est une adaptation de la nouvelle de Howard Spring « O, Absalom », est non seulement le plus grand film de ce Producteur, mais l'un des meilleurs films de l'année.

Ce film est basé sur un thème peu commun : «... les relations d'un Père et son Fils» Le Père, joué par Brian Aherne, est un romancier inconscient de l'égoïsme de son fils, Olivier, joué par Louis Hayward. Le drame atteint toute son intensité lorsque le fils devient amoureux de Lyvia (Madeleine Carroll) jeune fille que Brian Aherne, veuf, désire épouser. Contrarié dans ses projets sur Lyvia, le jeune homme se tourne vers Meave (admirablement jouée par la charmante Lorraine Day) fille d'un vieil ami de son père. La jeune fille s'aperçoit qu'elle va avoir un enfant et se tue. Ce drame créé par l'égoïsme et l'aveuglement, atteint un pathétique rarement obtenu jusqu'alors.

My Son, My Son est un film typiquement européen et sera l'un des plus sensationnels de la prochaine saison.

Programmez sans tarder

TROIS ARTILLEURS A L'OPÉRA

le plus gai des films gais

ROBUR-FILM J. GLORIOD
 44, Sénac - MARSEILLE

LE CINEMA FRANCAIS A L'EXPOSITION DE NEW-YORK

L'Association des Directeurs de Publicité de Cinéma (A.D.P.C.) dont les nombreuses et heureuses initiatives en faveur du film français ont toujours obtenu un succès mérité, va faire projeter au Pavillon de la France, pendant toute la durée de l'Exposition Internationale de New-York, les films-annonces des productions françaises réalisées ou présentées depuis septembre dernier.

C'est en collaboration avec les services cinématographiques de l'office National d'Expansion du Tourisme que ces bandes annonces seront sélectionnées et présentées en un montage fort habile et commentées en anglais.

Les Producteurs désireux de participer à cette propagande en faveur de notre cinéma national peuvent obtenir tous renseignements utiles en s'adressant au Siège Social de l'A. D. P. C. Maison de la Publicité 27 bis, Avenue de Villiers, Paris 17^e - Tél. Car. 12 40.

DOROTHY LAMOUR TOURNE UN NOUVEAU FILM EN COULEURS

A Hollywood, les producteurs rivalisent de films à grande mise en scène. Depuis l'avènement du parlant, on n'en a jamais autant vu qu'en ce moment.

Il y a eu *Toura, Déesse de la Jungle* et *La Mousson*, où l'on a reconstitué des tremblements de terre et des incendiations.

Paramount, à son tour, vient de réaliser *Typhon*, avec Dorothy Lamour et Robert Preston : On y voit non seulement un typhon impressionnant, mais aussi un incendie fabuleux, qui balaye et réduit en cendres toute une île tropicale. De plus, ce film est réalisé entièrement en Technicolor, ce qui ajoute encore plus de vérité aux événements saisissants que l'on y montre.

CHEZ
Charles DIDE
 35, Rue Fongate — MARSEILLE
 Téléphone : Lycée 76.60

vous trouverez
TOUTES FOURNITURES DE MATÉRIEL DE CABINE

CHARBONS

Pièces détachées pour Appareils de toutes marques
 AGENT DES



et du Matériel
BROCKLISS-Simplex

UN FILM SUR BRIGHAM YOUNG

Après une année de préparation ont commencé les prises de vues de *Brigham Young* Louis Bromfield, auteur de *La Mousson* a écrit le scénario avec la collaboration de Lamar Trotti pour les recherches historiques. On sait que le thème de cette production gravite autour de la secte de Mormens et de son établissement en Utah. Henry Hattaway a reçu la mission de diriger Dean Jagger brillante recrue de la scène New-Yorkaise qui tiendra le rôle principal, Brian Donlevy, spécialiste est « vilains », Vincent Price un transuge de Broadway, Tyrone Power, Linda Darnell en l'occurrence fiancés Mary Astor et Jean Rogers les deux femmes du leader Mormen.

Programmez sans tarder

TROIS ARTILLEURS A L'OPÉRA

le plus gai des films gais

ROBUR-FILM J. GLORIOD
 44, Sénac - MARSEILLE

LE PREMIER GRAND RÔLE DE PATRICIA MORISON

George Archambaud, fixé depuis plusieurs années en Californie, est, avec Robert Fleury — tous deux sous contrat à Paramount — le metteur en scène français le plus apprécié de Hollywood. Il vient de terminer le montage d'un grand film en Technicolor, intitulé : *Untamed (Indompté)*. L'histoire de ce film très mouvementé se passe dans le Grand Nord.

La jeune Patricia Morison, une nouvelle artiste que l'on a déjà pu apprécier dans *Le Parfum de la Femme traquée* en est la vedette féminine. Ray Milland et Akim Tamiroff lui donnent la réplique.

LE PROCHAIN FILM D'ISA MIRANDA

Isa Miranda et George Brent viennent de terminer *Diamonds are dangerous*, dont le titre français provisoire est *La Femme aux Diamants*. Toute l'histoire de ce film particulièrement mouvementé se passe en Afrique du Sud, pays des mines d'or et des diamants.

Une série d'aventures extraordinaires entraînent le spectateur à la suite d'Isa Miranda, qui tient de façon magistrale, aux dires des quelques privilégiés qui ont eu l'occasion de voir ce film en privé, le rôle d'une belle et cruelle aventurière.

HARRY BAUR dans
UN HOMME EN OR

REPORTEZ-VOUS A NOTRE LISTE
 (page 43, NUMÉRO SPÉCIAL)

CINEA FILMS, 81, Rue Sénac, MARSEILLE

Le Gérant : A. DE MASINI
 Imprimerie MISTRAL - CAVAILLON

LES GRANDES MARQUES DU CINEMA

MIDI
Cinéma
Location
MARSEILLE

17, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 48-26



AGENCE DE MARSEILLE
26, Rue de la Bibliothèque
Tél. Lycée 18-76 18-77



50, Rue Senac
Tél. Lycée 46 87



53, Rue Consolat
Tél. : N. 27-00
Adr. Télég. GUIDICINE



AGENCE de MARSEILLE
42, Boulevard Longchamp
Tél. N. 31-08



AGENCE DE MARSEILLE
M. PRAZ, Directeur
114, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 01-81



FILMS M. MEIRIER
32, Rue Thomas
Téléphone N 49 61



LES FILMS DE PROVENCE
131, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 42.10



75, Boulevard de la Madeleine
Tél. : N. 62 14



AGENCE DE MARSEILLE
53, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 50-80



AGENCE DE MARSEILLE
43, Rue Sénac
Tél. Lycée 71-89



44, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 15.00 15.01
Télégrammes : MAÏAFILMS



PATHE - CONSORTIUM - CINEMA
90, Boulevard Longchamp
Tél. N. 15-14 15-15



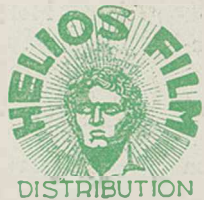
Tél. Lycée 50.01



20, Cours Joseph-Thierry, 20
Téléphone N. 62 04



AGENCE DE MARSEILLE
89, Boulevard Longchamp
Téléph. National 25-19



HELIOS FILM
DISTRIBUTION
117, Boulevard Longchamp
Tél. N. 62-59



1, Boulevard Longchamp
Téléphone N. 63-59



120, Boulevard Longchamp
Tél. N 11-60



FILMS Angelin PIETRI
76 Boulevard Longchamp
Tél. N. 64-19

PRODIEX

D. BARTHÈS
73, Boulevard Longchamp, 73
Téléphone N. 62-80



SELECTION DES GRANDES EXCLUSIVITES
130, Boulevard Longchamp
Téléphone N 38-16
(2 lignes)



54, Boulevard Longchamp
Tél. N. 16-13 - Adresse Télég
FILMSONOR MARSEILLE



ALLIANCE CINEMATOGRAPHIQUE
EUROPEENNE
52, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 7-85

Les Productions
FOX EUROPA
Distributeurs de



AGENCE DE MARSEILLE
35, Bd Longchamp - Tél. N 18-10

Les Productions
FOX EUROPA
Distributeurs de



AGENCE DE MARSEILLE
35, Bd Longchamp - Tél. N. 18-10

ET LES AGENCES REGIONALES